

# Le terrain de genre

## Introduction

On arrive bientôt au terme de cette formation dans laquelle on aura parlé de genres, de sexes, de stéréotypes, de préjugés, de cerveaux, de formations, de récréation, de livres, enfin de tellement de choses... Cette semaine, on vous propose de comprendre de façon simple ce qu'est l'éducation non genrée et de vous donner quelques tips/trucs pour que vous puissiez mettre en pratique tout ce qu'on aura vu ces dernières semaines. Pour finir, on jettera un œil sur des exemples d'écoles ou de crèches qui ont tenté l'expérience de mettre en place un système d'éducation non genrée pour comprendre comment cela fonctionne et ce que cela implique.

## Les biais de notation

En termes d'évaluation, certaines études montrent que les garçons sont évalués plus sévèrement que les filles. On considère que, comme ils ont le potentiel, s'ils ne réussissent pas c'est par manque d'investissement et donc il leur suffira de travailler la prochaine fois.

Alors qu'il ressort que quand les enseignant-e-s évaluent une fille, ils estiment plus souvent que son échec est dû à un manque d'intelligence. Ils tentent alors de compenser cette différence par une meilleure note.

Les filles ont de moins bons résultats en mathématiques car l'enseignant-e qui évalue les sous-note ? Cela ne semble pas être le cas. Au contraire, selon des études, les enseignant-e-s rehaussent les notes des filles car ils-elles pensent que ce n'est pas de leur faute si elles sont moins bonnes que les garçons.

Les comparaisons des notations, à l'aveugle ou non, permettent de mettre en évidence une discrimination positive : les filles sont mieux notées dans les matières connotées masculines comme les mathématiques et les garçons en français ou en biologie (à performance équivalente).

Pourtant, la surnotation des filles et les modes de communication différenciés n'aident pas les élèves à mieux réussir. Il convient ainsi de traiter les filles et les garçons de la même manière, en évitant le « double standard », c'est-à-dire le traitement différencié des filles et des garçons.

## L'attitude face à l'évaluation

Des études montrent que les filles sont plus enclines à ne pas répondre à un QCM lorsqu'elles ne sont pas certaines de la réponse, tandis que les garçons tenteront de le faire.

## Les commentaires des enseignant-e-s

Des études montrent qu'il existe un double standard également au niveau des commentaires que font les enseignant-e-s à leurs élèves.

On félicite les filles pour le soin de leur travail tandis que les garçons sont loués pour la qualité de leur travail ou, a contrario, on leur dit qu'ils peuvent mieux faire car ce sont des garçons, qu'ils sont intelligents mais qu'ils ne travaillent pas assez ; par contre les filles sont studieuses et donc si elles échouent c'est malheureusement dû à leur manque de compétences. Les filles finissent par le prendre bien mieux. Cette vision stéréotypée a une influence car on externalise les difficultés qu'elles pensent éprouver et cela les rend réellement moins compétentes. Beaucoup d'entre elles perdent confiance en elles et n'osent par conséquent pas se diriger vers des filières dites plus compliquées ou postuler pour des postes à hautes responsabilités.

## Les sanctions

Les garçons sont très souvent sanctionnés pour indiscipline alors que les filles le sont beaucoup moins. Comme les garçons sont perçus comme des perturbateurs en puissance, on sanctionne tous leurs débordements. Mais ce stéréotype rend leur indiscipline quasi naturelle, donc on ne leur en tient pas rigueur : « ce n'est pas vraiment de leur faute, ils n'y peuvent rien, ils ont besoin de bouger ». Pour les filles par contre, l'indiscipline est souvent stigmatisée et rejetée violemment parce qu'on attend d'elles de la docilité.

La manière dont les remarques se font est également différente selon le sexe de l'enfant : les garçons sont davantage réprimandés en public, tandis que les filles reçoivent des remarques formulées brièvement et sur un ton calme, et cela souvent à l'insu du reste de la classe.

## Les supports et outils

### Manuels scolaires

« Un manuel scolaire est réfléchi pour soutenir le travail de l'enseignant-e, afin de lui permettre de développer les connaissances et les compétences des élèves ». Cependant, le manuel ne va pas se limiter à enseigner les mathématiques ou le français. Le manuel

véhicule des valeurs, une culture, une vision du monde qui vont influencer les représentations que les élèves ont d'eux-mêmes et des autres.

Depuis de nombreuses années, les manuels scolaires sont étudiés et analysés sous l'angle de l'égalité des sexes. Si autrefois ils étaient remplis de stéréotypes, des études plus récentes nous permettent de constater une certaine évolution.

En Belgique, les stéréotypes de genre les plus flagrants ont été majoritairement supprimés dans les versions les plus récentes. Les auteurs et autrices veillent à ne plus mettre d'illustrations du type « maman cuisine pendant que papa lit son journal ». Mais c'est loin d'être le cas dans tous les pays.

Cependant, il ne faut pas se voiler la face : les stéréotypes n'ont pas pour autant disparu des manuels scolaires. Ils sont présentés de façon plus subtile et ils sont donc devenus plus difficiles à repérer.

Une étude publiée en 2015 indique que seulement un tiers des personnages représentés sont des femmes, et que celles-ci restent cantonnées à des rôles traditionnels : « dans les manuels de lecture, les femmes représentent 40 % des personnages et 70 % de ceux qui font la cuisine et le ménage, mais seulement 3 % des personnages occupent un métier scientifique ».

En outre, les couvertures sont souvent illustrées avec des garçons parce qu'on pense que les filles peuvent s'identifier au neutre mais pas l'inverse.

On retrouve également peu d'exercices avec des phrases du type : « Inès utilise une perceuse-visseuse ». Les situations de mathématiques, les exemples en histoire/géographie ou en sciences n'offrent pas aux filles et aux garçons les mêmes possibilités. Dans l'exemple présenté ici, on voit que les professions d'hommes sont anesthésiste, médecin, chirurgien alors que la femme est infirmière.

## L'enseignement de la grammaire et de l'orthographe

En 2022, on enseigne « le masculin l'emporte sur le féminin ». Même avec un million de filles et un seul garçon, on accorde au masculin.

Est-ce que cela a toujours été le cas ?

À l'origine de cette règle, il y a Claude Favre de Vaugelas qui énonça en 1647 : « Le genre masculin étant le plus noble, (il) doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent ensemble ». Si cette règle existe depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, elle ne s'est généralisée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle lorsqu'elle a été enseignée à l'école obligatoire. Auparavant, la règle de

proximité était appliquée, mais différents auteurs sont intervenus pour viriliser la langue française.

Eliane Viennot rapporte qu'à la même époque, on supprime également les féminisations des professions de prestige. Ainsi au XVIIIe siècle, l'Académie française bannit les termes "autrice", "inventrice" ou "médecine".

Si on a réintroduit les noms de métiers au féminin, l'accord n'a pas bougé. Alors comment enseigner cette règle de manière plus égalitaire ? Une solution est de remplacer « le masculin l'emporte » par « les pluriels mixtes s'accordent au masculin ». Il n'y a ainsi plus question de domination du masculin sur le féminin, une solution qui n'empêche pas d'informer les élèves sur des choix qui ont été faits dans d'autres pays, comme en Suède où ils ont introduit le pronom non sexiste «poule» comme alternative à «han» (il) et à «hon» (elle).

## La cour de récréation

La cour de récré fait partie du quotidien, les élèves y passent beaucoup de temps, et c'est un moment très important : « c'est un moment de détente et de liberté, une parenthèse dans l'emploi du temps des élèves, afin de leur permettre, lors de leur retour en classe, de retrouver une capacité de réflexion et de concentration optimale ». Les enfants s'y amusent généralement sans l'intervention des adultes excepté quand il faut faire régner la sécurité. La cour pourtant n'est pas un lieu sans règle, c'est une société à petite échelle qui s'y développe. Les petits reproduisent ce que les grands y font déjà.

La récréation est également un moment où de nombreux apprentissages sont réalisés : la motricité globale (en courant, en jouant avec des balles, en grim pant), la motricité fine (par la manipulation de billes, par exemple), les compétences cognitives (on apprend à compter, à chanter), le concept de stratégie, le développement social (l'intégration dans un groupe, le vivre ensemble, la gestion des conflits, etc.) et les bases de la citoyenneté (la coopération, par exemple). Les enfants y font également l'apprentissage de la maîtrise de soi. C'est une expérience collective de la vie en société.

Mais les filles et les garçons bénéficient-ils du même accès à ces apprentissages ? Qu'en est-il de l'expérience collective au sein de la cour de récréation entre les filles et les garçons ? Quelles en sont les conséquences ? Nous allons nous pencher ici sur l'occupation de l'espace, sur les déplacements opérés dans la cour de récréation où cohabitent filles et garçons de tous âges, et sur les types de jeux pratiqués.

Plusieurs chercheurs ont observé les temps de récréations dans des écoles primaires. Le constat est clair : les filles et les garçons n'occupent pas l'espace de la cour de la même manière. En effet, les garçons occupent la majeure partie de la cour et principalement son centre. Cette occupation des uns se fait au détriment des autres. La majorité de filles sont ainsi reléguées dans des petits espaces, elles utilisent les bords de la cour pour jouer calmement ou s'assoient sur les bancs disposés autour du terrain de foot pour discuter.

Ce qui nous amène à poser cette question : est-ce que les filles aiment être dans des petits espaces confinés et plus intimes, ou est-ce qu'elles occupent l'espace qu'on leur laisse ?

Selon Edith Maruéjols, géographe du genre, on se met là parce qu'on a l'habitude d'y aller, on se met avec ses copines à cet endroit, parce que c'est l'endroit qui nous intéresse. En réalité, quand on commence à regarder, on voit aussi que l'on se met à ces endroits-là parce que les autres espaces nous sont interdits. Ils sont moins faciles d'accès pour nous.

Au niveau des déplacements à l'intérieur de la cour, on constate également que les filles et les garçons n'ont pas les mêmes comportements. Les garçons se déplacent beaucoup plus en courant, en grim pant et en explorant les espaces. Ils ont aussi tendance à traverser la cour, quitte à déranger des filles qui se trouvent sur leur passage. Les filles, quant à elles, ont des comportements généralement plus statiques, se déplacent et bougent moins que leurs camarades masculins. Elles bougent généralement en faisant des petits pas, en dansant ou en se balançant, et en petits groupes.

## L'orientation scolaire

Pourquoi les filles s'orientent-elles moins dans les filières scientifiques ? Pourquoi les garçons s'orientent-ils moins vers des filières d'aide aux personnes ? Les filles sous-performent-elles en mathématiques ou s'agit-il d'un préjugé ? Les garçons sont-ils moins capables de prendre soin des autres ou s'agit-il également d'un préjugé ? La bosse des mathématiques serait-elle exclusivement masculine et l'altruisme une compétence seulement féminine ? Quel est le rôle des stéréotypes et de l'environnement socioculturel dans lequel les enfants grandissent pour favoriser leur choix d'orientation ? Comment expliquer une telle inégalité dans la répartition des filles et des garçons par filières, options, et formes d'enseignement. Comment expliquer également que les filles qui réussissent mieux que les garçons, qui connaissent moins le redoublement, s'orientent pourtant vers des filières moins valorisées ?

Pour Isabelle Collet : « Ce ne sont donc pas de simples différences entre les sexes que l'on constate, mais un effet du genre : un système de normes sexuées produit par les rapports sociaux qui définissent et hiérarchisent le féminin et le masculin »

Nous avons vu que les jouets, les livres ou la télévision donnaient encore une vision assez genrée des métiers. Ceux qui sont liés à la construction, aux transports, au maintien de l'ordre et à la sécurité (pompier) ou valorisés, comme celui de médecin, sont massivement associés aux garçons ; tandis que les professions en lien avec les soins, l'esthétique, la prise en charge des enfants ou encore la vente sont davantage associées aux filles. Il est difficile pour un-e jeune de se projeter dans une carrière « réservée » aux personnes du sexe opposé. Il est important de disposer de modèles.

# Une éducation non genrée

## Enfin qu'est-ce que c'est ?

C'est l'idée de briser et d'agir contre les stéréotypes et les discriminations liés au genre.

C'est l'idée de déjouer toutes ces inégalités en montrant aux enfants qu'ils peuvent tout faire. Tout. Peu importe leur genre ou leur sexe, l'éducation non genrée permet à chacun d'eux de se construire comme ils l'entendent.

En déconstruisant ces stéréotypes dont nous avons parlé tout au long de ce travail, l'éducation non genrée va permettre aux enfants d'être élevés et de développer leur identité dans un système plus égalitaire.

Lorsque l'on parle de "non genre", ça ne signifie évidemment pas qu'il faille renier l'existence des genres, mais simplement de comprendre que ceux-ci ne sont pas définis et gravés dans le marbre. Éduquer ou enseigner de façon égalitaire, c'est reconnaître et intégrer que, peu importe le genre, il est possible de vivre dans la case attribuée, comme il est tout aussi possible d'y vivre en dehors. Cette approche et façon de fonctionner donne à l'enfant la possibilité de s'exprimer librement, de forger son caractère et son identité selon ce qui lui plait, sans devoir se conformer à ce qui pourrait plaire à la société.

Enfin, c'est l'idée de laisser les enfants découvrir, expérimenter, essayer et se trouver par eux-mêmes, sans que des idées toutes faites soient implantées dans leurs petites têtes, prêtes à diriger chacune de leur pensée et chacun de leur fonctionnement .

## La différence avec "Theybies"

Lorsque l'on parle d'éducation non genrée, il arrive que l'on entende également parler des "theybies". Relativement proches dans les idées, l'éducation non genrée et l'éducation "theybies" ont tout de même une différence cruciale quant à la notion de sexe.

En effet, l'expression "theybies" provient de la contraction de deux mots anglais : they (qui signifie "ils" pronom neutre) et babies (qui signifie littéralement "les bébés") et se rapporte aux parents qui ont décidé d'éduquer leurs enfants sans leur assigner de sexe à la naissance.

L'éducation non genrée, comme nous venons de le voir ne nie pas l'existence du genre, ni celle du sexe à la naissance, mais part plutôt du principe que le genre sera construit au fur et à mesure.

## Quelques clés d'application

### Dans la cour de récréation

Tout comme l'école, la cour de récréation est un lieu d'apprentissage et de sociabilité où les enfants développent leurs premiers échanges et rapports sociaux. Pour les enfants, la cour représente l'une des premières expériences de l'espace public, avec ses propres règles, ses libertés, ses contraintes, ses expériences, mais aussi ses rapports de domination.

Et bien souvent, il arrive que ces différents éléments viennent bouleverser le développement de cette exploration collective et que cela provoque des sentiments négatifs chez les enfants, entravant ainsi leur épanouissement personnel. En effet, la plupart du temps, cet espace récréatif devient le théâtre de rapports inégaux entre les garçons et les filles.

Généralement, la cour se compose d'un grand rectangle bétonné servant de terrain de foot, principalement occupé par les garçons. Les filles, quant à elles, occupent le reste de l'espace disponible. Il arrive même que ces dernières n'osent pas traverser ce terrain de foot pour aller aux toilettes. En fait, cet agencement structurel place le terrain de foot au centre de tout, laissant les filles au second plan. Pourtant, la cour de récréation est un espace commun dans lequel tous les enfants devraient pouvoir s'y amuser, s'y sentir bien, s'y réjouir et s'y épanouir.

Alors, pour tenter de répondre à cette problématique inégalitaire, il est possible d'imaginer la cour de récréation d'une manière différente, de la concevoir autrement pour proposer un espace réellement neutre et égalitaire.

Cette modification des lieux peut se traduire par un réaménagement de l'espace ou par l'acquisition de nouveaux mobiliers, par exemple. L'idée n'est pas de supprimer le foot de la récréation, mais simplement de laisser une place aux autres jeux. Imaginer un espace dans lequel on pourrait jouer avec un ballon, courir et se défouler, un autre dans lequel on pourrait simplement courir sans jouer au ballon, encore un autre dans lequel on ne pourrait pas courir, mais dans lequel on pourrait lire, par exemple. Cela permettrait notamment aux filles de s'approprier la cour de la même façon que les garçons.

Concrètement, l'idéal est de décentraliser les activités et d'imaginer un espace où l'on peut se balader entre différentes activités, plutôt que de stagner au même endroit.

En fait, pour que chaque enfant puisse suivre ses envies, il est important que la cour de récréation propose un large éventail de jeux différents, des zones calmes, de zones d'observation, de lecture ou de repos. Ainsi, les enfants auraient plus facile à s'épanouir et à se développer selon leurs désirs et non par les stéréotypes de genre. Réintroduire de la végétation permet aussi de faciliter la création de ces différentes zones, de créer des espaces plus calmes et de verduriser les abords des écoles.

Finalement, même si la récréation représente un moment de pause pour les enfants, elle est également considérée comme un temps de repos pour les enseignants et enseignantes.

Alors, même s'ils restent vigilants à ce qui peut se passer dans cette cour pour éviter les potentiels débordements, ils préfèrent généralement laisser aux élèves une part de liberté dans leurs actions, sans pour autant se déresponsabiliser. L'idée n'est évidemment pas de mettre en place un système de contrôle des élèves dans la cour, mais de rester attentif à ce qu'il s'y passe pour pouvoir ensuite traiter au mieux cette problématique au sein de la classe. En effet, la prise de conscience des inégalités présentes au sein de la cour de récréation permet de commencer un travail avec les enfants sur cette question.

## Dans la classe

Nous l'avons vu la semaine dernière, la manière dont on s'adresse aux élèves, les rôles que l'on attribue aux filles et aux garçons ont un impact sur le développement de l'identité des enfants.

Il est important de veiller à la mixité dans ses affichages et ainsi à ce qu'il y ait une représentation égalitaire des personnages féminins et masculins sur les documents affichés dans les locaux. Le fait de permettre aux élèves d'observer la réussite de personnes de même sexe les aide fortement à s'identifier et à développer un sentiment de compétence, d'être tout aussi capable d'y arriver.

Faut-il imposer une mixité dans les travaux de groupe pour permettre une coopération entre les sexes? De beaux idéaux ou des stéréotypes bien ancrés nous donnent envie d'imposer la mixité : les filles « naturellement calmes et studieuses », vont aider les garçons, qui ont « naturellement tendance à être indisciplinés et dissipés », à se tenir tranquilles et à travailler sérieusement !

Il est donc important de questionner ses choix pédagogiques et si on décide de favoriser la mixité, il est intéressant de donner des rôles aux élèves, comme par exemple : représentant du groupe ou secrétaire et d'attribuer ces fonctions à l'inverse des stéréotypes de genre. Pour ainsi favoriser la prise de parole des filles et le passage à l'écrit et l'écoute pour les garçons. Bien entendu, il ne faut pas cantonner un sexe ou l'autre dans un type d'activité et il est préférable de varier les rôles que joue chaque élève.

Évaluer les résultats des filles et des garçons de la même manière est compliqué, mais avoir une grille de correction claire et précise permet de diminuer les biais qui peuvent s'imposer.

## Le choix des livres

Les manuels scolaires manquent cruellement de modèles de réussite féminins auxquels les filles pourraient s'identifier, il est donc important de sélectionner des livres dont les représentations des femmes sont égales à celles des hommes.

## Le choix des mots

Il s'agit ici de porter attention au langage, aux mots que l'on utilise. Il est important de veiller à ne pas utiliser de phrases genrées, comme par exemple dire à un petit garçon : "arrête de pleurnicher, comme une fille" ou "sois fort comme un homme !" ou "t'es un petit garçon manqué toi" à une petite fille. Mais ce n'est pas tout, il est aussi important d'encourager les élèves dans leurs choix professionnels, de les soutenir dans leurs idées et leurs projets, aussi atypiques soient-ils. Concrètement, il faut promouvoir une valorisation des émotions, démystifier les disciplines, encourager la créativité et l'imagination, promouvoir la coopération plutôt que la compétition et réagir lorsque les paroles ou les gestes d'un enfant sont susceptibles d'en dévaloriser un autre.

Pour plus d'égalité, certaines féministes proposent des pratiques allant au-delà du "simple" choix des mots. Nous avons parlé plus tôt du masculin qui, dans la grammaire, l'emporte sur le féminin, et bien l'une des pratiques que nous suggèrent ces féministes, serait de mettre en place un système d'égalité dans l'écriture, c'est-à-dire l'écriture inclusive.

## La communication inclusive

### L'écriture inclusive

L'écriture inclusive désigne l'ensemble des attentions graphiques et syntaxiques qui permettent d'assurer une égalité de représentation des deux sexes. Concrètement, cela signifie notamment renoncer au masculin générique, à la primauté du masculin sur le féminin dans les accords en genre et à un ensemble de conventions que l'on a intériorisées depuis longtemps. Revenons quelques années en arrière, pour être précis il s'agirait plutôt de quelques siècles en arrière. Disons simplement qu'il y a longtemps, le latin utilisait déjà un mécanisme jouant sur l'alternance des suffixes masculins et féminins. Par exemple le mot "maître" se disait "dominus" au masculin et "domina" au féminin, ou encore le mot "médecin" se disait "medicus" au masculin et "medica" au féminin. Lorsque nous avons présenté cette petite "devinette" sur l'accident de voiture d'un papa et de sa fille, on a réalisé que, quand on parle d'un "médecin", on imagine tout de suite qu'il s'agit d'un homme et pas d'une femme puisque l'on utilise le déterminant masculin "un".

Mais, puisque notre langue française a emprunté une grande majorité du vocabulaire au latin, pourquoi ne continuons-nous pas à faire exactement comme ils le faisaient à l'époque avec l'ensemble des métiers ? C'est possible et selon le Manuel d'Écriture Inclusive, il existe trois conventions que l'on peut suivre pour mettre en place une écriture inclusive :

Premièrement il y a le fait d'accorder en genre les noms de fonctions, grades, métiers et titres. Par exemple, en écrivant une "sculptrice", une "chevalière", une "chargée de projet" ou encore une "pompière".

Ensuite, on peut aussi user du féminin et du masculin en énumérant par ordre alphabétique, par le recours aux termes épiciènes (mots dont la forme ne varie pas entre le masculin et le féminin), ou encore, par l'usage d'un point au milieu. En pratique, on écrira par exemple : les administré·e·s, les professionnel·le·s, les apprenti·e·s, les travailleur·euse·s, les animateur·rice·s ou encore, les puériculteur·rice·s.

Finalement, on peut aussi ne plus employer les antonomases du nom commun "Femme" et "Homme". Les antonomases du nom commun font référence à tous les noms communs introduits à l'écrit par une majuscule, comme par exemple lorsque l'on écrit "État" ou "Homme". Dans l'expression "droits de l'Homme", il serait préférable d'écrire par exemple "droits Humains" ou "droits humains".

## En pratique, ça donne quoi ?

Cependant, cette pratique n'est pas perçue par tous comme étant réellement productive dans le combat vers une égalité des genres. En effet, pour certains, la féminisation de l'écriture témoigne de manière systématique d'une différence sexuelle, ce qui, dans un sens, va plutôt à l'encontre du désir de se libérer de la séparation des genres. En fait, en féminisant le langage, cela pourrait avoir comme conséquence d'accentuer le fossé existant et de maintenir, voire même de consolider, une pensée bipolaire du monde.

D'un autre côté, il a tout de même été constaté qu'en proposant des professions décrites uniquement avec des pronoms masculins, les femmes se sentent moins compétentes et qu'à l'inverse, lorsque l'on présente à des jeunes de 14-15 ans, des professions mises au féminin, cela encourage les filles à s'y orienter.

Alors, une écriture est-elle vraiment efficace ? Dans les faits, on ne constate pas vraiment que les pays soient plus égalitaires quand, dans leur langue, les noms de choses peuvent avoir trois genres, comme en allemand, ou ne pas en avoir du tout, comme en anglais. Il existe cependant d'autres pratiques, d'autres moyens et stratégies pour arriver à un langage plus égalitaire.

De ce fait, il y a notamment la règle de proximité qui rejette le principe grammatical selon lequel le masculin l'emporte sur le féminin, mais qui privilégie plutôt la relation d'un adjectif avec le nom le plus proche, et non le choix d'un masculin dit "générique". Il s'agit en réalité d'une règle ancienne, mais qui revient beaucoup dans les débats actuels de l'écriture inclusive. Concrètement, l'accord de proximité s'applique aux adjectifs épithètes qui désignent plusieurs noms de genres différents.

Alors en pratique, c'est l'idée d'écrire, par exemple : "les hommes et les femmes perdues", plutôt que "les hommes et les femmes perdus". L'école nous enseigne en général que la forme masculine "perdus" s'impose puisque nous avons tendance à suivre la règle qui fait primer le genre masculin sur le féminin. Mais en réalité, on peut choisir d'utiliser la forme féminine "perdues", au nom de l'accord de proximité qui donne la priorité au genre du nom le plus proche de l'adjectif, dans ce cas-ci le féminin.

Cependant, l'accord de proximité peut aussi s'appliquer avec un adjectif attribut ou avec un participe passé. Par exemple, dans la phrase : " les devoirs et les leçons sont inégalement répartis", on pourrait également écrire : " les devoirs et les leçons sont inégalement réparties" puisque le mot "leçons" est féminin et qu'il se trouve être le mot le plus proche de "répartis". De la même manière, et toujours suivant cette règle de proximité, si la phrase était " les leçons et les devoirs sont inégalement répartis", on ne pourrait, dans ce cas-ci, pas écrire "réparties" puisque le mot le plus proche de "répartis" est masculin.

## Les petits tips

Avant de vouloir se lancer directement là-dedans, la tête baissée et prêt.e.s à jeter à la poubelle tous les livres et jouets que l'on a chez soi, il est important de faire le point sur notre fonctionnement au quotidien.

Vous venez de suivre un MOOC qui, nous l'espérons, vous aura déjà aidé à réaliser que nos fonctionnements en tant que parents, profs, éducatrices, puériculteurs et simplement en tant qu'humain, sont souvent dictés par des stéréotypes bien ancrés. Alors ensuite, il est intéressant également de réaliser qu'on est influencé par des stéréotypes et la manière dont ils affectent l'image que l'on a des autres et la façon dont on agit. Lorsque l'on réalise cela, le dialogue est souvent plus simple et plus ouvert.

D'ailleurs, cette prise de conscience est aussi importante d'un point de vue "schématique" pour l'enfant. C'est-à-dire que, comme nous le savons maintenant, les enfants ont tendance à reproduire le comportement de leurs parents, le fonctionnement qu'ils voient chez eux au quotidien. Aussi, lorsque l'on est conscient de tous ces stéréotypes de genre et de leurs impacts, cela permet de mettre en place un système plus égalitaire au sein même du couple parental. Il est important d'apprendre très tôt aux enfants qu'il n'y a pas de tâches destinées davantage aux filles qu'aux garçons, et inversement. Puis, par la suite, on peut se lancer et modifier ce qui nous entoure, nos objets, nos livres, nos jeux etc.

Ouvrez le champ des possibles en proposant aux enfants un panel d'activités diverses pour leur faire comprendre qu'ils peuvent toucher à tout, qu'ils peuvent découvrir ce qu'ils veulent, et que tout leur est accessible. Une fille doit pouvoir jouer aux voitures ou aux constructions et faire du rugby si c'est ce dont elle a envie. Tout comme un garçon doit pouvoir danser et jouer à la poupée si c'est ce qui l'attire. Ça va peut-être sembler bête dit comme ça, mais jouer, c'est s'amuser, c'est prendre plaisir, c'est découvrir, ce n'est pas une question de genre. La diversification dans les jeux et les activités proposées permet à chacun de faire ses propres expériences !

Pour ce qui est des lectures et des histoires du soir, aventurez-vous un peu et sortez du triste chemin traditionnel. Goûtez au plaisir de ne pas raconter sans cesse des histoires de princesses fragiles et dociles qu'un prince viendrait sauver d'un doux baiser. Tentez des histoires dans lesquelles les filles et les garçons sont tous les deux représentés de la même manière, où les rôles sont variés et où les femmes seraient, elles aussi, des héroïnes.

Quant à la garde robe, on ne pourrait trouver meilleur conseil que de dire : “Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas !” Alors, laissons aux enfants la liberté de choisir leurs vêtements ou leurs déguisements selon ce qu’ils aiment ou non.

Aujourd’hui, on a souvent tendance à leur accorder beaucoup d’importance à ces vêtements. Oui, déjà qu’ils peuvent faire passer certains messages et montrer un certain statut social, ne leur donnons pas le luxe de définir notre sexe. La couleur, la coupe ou le vêtement en soi ne définissent pas notre sexe, alors laissons les enfants porter des vêtements dans lesquels ils se sentent bien.

Enfin, notre dernier conseil sera de veiller aux mots que l’on utilise. Le renard en peluche qui accompagne les nuits de nos enfants pourrait tout aussi bien être une renarde. Le petit garçon que l’on a vu pleurer est simplement en train de pleurer. Il exprime sa tristesse à sa manière et non pas comme une fille. Cette petite fille qui porte ce pantalon militaire et ces baskets à scratch, porte les vêtements qu’elle aime et n’a pas un style “garçon manqué”. Enfin, vous avez saisi l’idée, le choix des mots en est important.

## Exemples de mises en place

### La Suède

A Stockholm, le jardin d’enfants Nicolaigarden a décidé de mettre en place une éducation non genrée.

Sur la façade du bâtiment, des drapeaux des pays d’origine des enfants sont affichés, les membres du personnel sont hétérogènes d’origine, de religion ou d’orientation sexuelle. Après avoir mis en place un système de discrimination positive à l’embauche, l’école de Nicolaigarden compte jusqu’à 30 % de personnel masculin, soit la proportion d’hommes la plus élevée de toutes les maternelles du pays.

Mais cette pédagogie égalitaire ne s’arrête pas là. Cela se traduit notamment dans le choix des lectures, puisque les professeurs ne lisent plus des histoires de princesses et de princes sauveurs, mais plutôt des histoires représentant la vie actuelle avec ses thématiques, ses enjeux et ses réalités.

Aussi, dans cette école, les livres proposés mettent en avant une grande diversité de héros et de modèles familiaux. On y parle de familles homoparentales, monoparentales ou encore d’enfants adoptés. Les enfants peuvent être exactement ce qu’ils veulent être, les jouets ne sont pas distribués par coins, mais mélangés pour que chacun puisse jouer avec ce dont il a envie et les émotions sont exprimées et partagées en toute liberté. Dans cette école, l’usage d’un langage neutre est également d’application. En pratique, cela se traduit par l’utilisation du pronom “hen” qui représente une alternative non genrée aux pronoms “hon” (elle) et “han” (il).

Dans le même esprit, l'école maternelle Egalia a également décidé de proposer une éducation non genrée. Les livres proposés à la bibliothèque présentent la même proportion de héros que d'héroïnes et l'ensemble des élèves ont accès à une même variété de jeux, de jouets et de costumes, dans un même espace. Tout comme dans l'école Nicolaigården, Egalia a également mis en place un système de neutralité dans le langage en utilisant le même pronom personnel "hen" ou en se servant du mot "kompis" qui signifie "copain" sans distinction de sexe.

Lotta Rajalin, la directrice de ces deux établissements a reçu beaucoup de soutien de la part des parents des enfants, mais également des réticences face à la crainte d'une neutralité extrême. Cette dernière expliquait alors que : "L'idée, ce n'est pas que tous soient égaux, ni de les priver de quoi que ce soit, mais que l'enfant soit éduqué comme un individu unique. Nous n'avons pas l'intention de supprimer le sexe biologique. C'est sur le sexe 'social' que porte notre travail".

## La France

A Paris, la crèche "La Pirouette" a décidé de mettre en place un système de neutralité afin de combattre les stéréotypes liés au genre. Dans la pratique, cela se traduit notamment dans la sélection d'un mobilier aux couleurs neutre et d'un aménagement de l'espace jeux qui favorise la libre circulation des enfants entre les différentes activités. La mise en place de cette réorganisation de l'espace a permis aux enfants d'investir les lieux indépendamment de leur sexe et les professionnels ont remarqué, suite à cela, que les filles s'affirmaient davantage et les garçons s'autorisent davantage à montrer leur sensibilité.

## La Belgique

Il semblerait que chez nous, au plat pays, nous ne soyons pas encore aussi investis qu'en Suède. Nous n'avons pas pu trouver de cas concrets d'école ou de crèche ayant mis en place un système de pédagogie non genrée, mais nous avons tout de même constaté qu'il existait certaines avancées concernant la thématique du genre, et notamment pour faciliter le choix de la transidentité à l'école.

La Fédération Wallonie-Bruxelles a donc mis en place un programme visant à simplifier le parcours scolaire des élèves transgenres en mettant à leur disposition, ainsi qu'à celle de leurs enseignants, des textes légaux sur le sujet et des conseils à mettre en place dans les structures scolaires pour développer une atmosphère "trans-friendly". Le programme propose également de laisser aux élèves le choix de leurs prénoms et définit aussi une personne de référence dans l'établissement pour accueillir les questionnements, les doutes et les besoins de discussions des élèves transgenres. Suite à cela, l'Université de Liège a décidé, en 2018, de mettre en place des toilettes "neutres" pour les étudiants transgenres.

Le Gouvernement de la Fédération Wallonie Bruxelles a également adopté le Plan Droits des femmes en septembre 2020, visant à lutter contre les violences faites aux femmes, à déconstruire les stéréotypes, à assurer une meilleure représentation des femmes dans tous les secteurs professionnels et à tous les niveaux dans les instances de décision et les

postes à responsabilités, ainsi qu'à faciliter la conciliation vie privée/vie professionnelle. Aussi, dans le cadre de ce plan, plusieurs projets et formations ont vu le jour. Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active (CEMEA) proposent notamment différentes formations pour aider à aménager les classes différemment, à briser les stéréotypes de genre à l'école ou à repenser les cours de récréation.

En dehors de ce programme, il existe de nombreuses formations traitant de la thématique du genre à Bruxelles et ailleurs en Belgique. En effet, l'Université Libre de Bruxelles propose une formation continue ayant pour but de mieux appréhender le genre, de pouvoir le définir (et nous l'avons vu en début de formation, ce n'est pas si facile que ça) et d'en comprendre la complexité.

## Conclusion

De plus en plus de progrès et d'avancées sont constatées au niveau de l'égalité entre les femmes et les hommes et les enseignements scolaires ont joué un rôle très important dans cette égalité. Pourtant, l'école n'apprend actuellement pas l'égalité entre les genres et nous pouvons constater qu'aujourd'hui, nous faisons toujours face à de grandes inégalités entre les filles et les garçons. Alors, si l'école a pour mission de permettre l'émancipation des enfants et de former les citoyens et citoyennes de demain, il semble primordial de ne pas détourner les yeux de ces inégalités et d'essayer, au contraire, de mettre en place des stratégies égalitaires au sein des établissements.

Encourager une éducation égalitaire et neutre en termes de genre, ce n'est pas de promouvoir une éducation asexuée ni de nier l'existence du corps et du sexe, mais c'est de permettre à tous les individus de s'émanciper et se développer selon leur désirs personnels et non pas selon les modèles que nous imposent la société. C'est simplement concevoir l'idée selon laquelle nous sommes toutes et tous différents dans la façon dont nous vivons nos corps et nos sexes.

Les femmes et les hommes sont tous confrontés aux stéréotypes de genre et l'éducation est un levier plus qu'important pour permettre de bousculer ces impositions sociétales, ces discriminations et ces inégalités. Alors bien sûr, l'éducation des parents, de la famille et de l'entourage des enfants peuvent offrir un modèle qui aille dans ce sens, mais après avoir vu en long et en large les milieux de socialisation, on peut aussi être certain que les systèmes éducatifs et scolaires doivent également prendre place dans ce combat vers l'égalité.

Œuvrer pour une égalité de genre, c'est permettre aux femmes d'assumer leur force, aux hommes leur sensibilité et inversement. C'est leur faire prendre conscience que leur sexe ne dicte pas ce qu'ils et elles peuvent devenir, ce qu'ils et elles peuvent faire de leur vie.

Finalement, il n'y a pas qu'un genre de vie, ni deux, il en existe une multitude et l'admettre c'est permettre à tous les petits humains d'être ce qu'ils ont envie d'être. Un choix, il faut que cela soit un choix personnel et non pas une décision subie par le poids des stéréotypes auxquels on est constamment confronté.

# Le terrain de genre

**Texte:** Marie Béclard et Avril Forrest

**Relecture:** Swagata Barvaux

© 2022 Histoire de genre

Histoire de genre est une production de la [FAML](#) avec le soutien d'[equal.brussels](#)



**equal.brussels**   
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES